

LECTORI SALUTEM

La nouvelle revue dont voici le premier numéro, se propose d'être un organe de recherches concernant la littérature comparée et universelle. Elle désire réaliser cette intention avant tout par l'esprit de ses articles. Les recherches de la littérature comparée et universelle se distinguent moins des autres domaines de l'étude des lettres par leur sujet, que par leur esprit et par le point de vue que ce dernier adopte.

Notre revue prendra les matières qu'elle entend étudier dans les domaines les plus divers de l'histoire et de la critique littéraires. Elle se penchera sur des époques éloignées et plus récentes, depuis la Renaissance de la littérature européenne jusqu'aux problèmes propres à la littérature la plus moderne, tout autant que sur les grands complexes de la littérature universelle et sur des œuvres particulières. Elle ne reconnaîtra ni ne connaîtra aucun ordre hiérarchique entre les littératures de langues «principales» et «secondaires». En raison du lieu géographique de sa parution, elle s'efforcera cependant de placer, dans le contexte de la littérature européenne et universelle, un accent plus vigoureux sur le passé et le présent des littératures d'Europe Centrale et Orientale que ne le font les revues semblables, publiées dans d'autres régions de notre planète. Elle se propose de s'occuper de la théorie et de l'histoire des genres littéraires, de la théorie et de la présentation historique des périodes et des courants littéraires, des méthodes artistiques et des styles; elle entend étudier la stylistique et la prosodie comparées et historiques. Point n'est besoin d'insister ici sur l'importance de la place qui reviendra, dans les colonnes de cette revue, aux

questions théoriques générales de la littérature, ainsi qu'à la méthodologie des recherches de littérature comparée et universelle. Elle publiera des comptes rendus sur la situation actuelle dans les différents domaines de recherche et elle consacra des analyses critiques aux ouvrages importants ressortissant à notre discipline. En accord avec l'objectif qu'elle s'assigne, elle présentera toutes ces matières sous l'optique de la littérature comparée et universelle.

Que devons-nous entendre, de nos jours, par cette optique ?

Pour nous, l'optique comparatiste et universelle de la littérature se résume essentiellement en trois principes. Le premier veut que nos enquêtes franchissent les frontières nationales des littératures. Le deuxième (qui est, pour ainsi dire, l'envers du premier), assigne à ces enquêtes plusieurs littératures à la fois, de sorte que l'analyse des unités mineures aura toujours lieu dans un contexte étendu. Mais toute analyse des phénomènes littéraires, nous en sommes convaincus, devra nécessairement aller de pair avec la synthèse.

Le troisième principe méthodologique de la littérature comparée et universelle est, selon notre conception, la synthèse, qui doit faire suite à l'analyse; le but final de telles recherches doit toujours être la création d'une synthèse soit partielle, soit générale. Les analyses de la littérature comparée doivent finalement toujours s'intégrer dans les synthèses les plus larges de la littérature universelle. Toutes les enquêtes, même partielles, de littérature comparée sont à effectuer sous l'aspect synthétique universel. Toutes les analyses partielles de littérature comparée font partie, en principe, d'une synthèse ultérieure.

Voilà précisément ce qui souligne l'importance, autant des méthodes traditionnelles de la littérature comparée que de ses procédés modernes. Il serait malséant de renoncer aux unes et aux autres. Nous attachons de l'importance à la représentation historique des échanges et des influences littéraires, la «Wirkungsgeschichte», tout aussi bien qu'à celle des parallèles et des analogies, que ce soit à la base des accords historico-typologiques ou de la ressemblance interne d'auteurs, de

courants ou d'autres phénomènes littéraires. Nous accordons de l'importance à l'analyse comparative phénoménologique des œuvres, aux synthèses thématologiques, aux recherches historiques des concepts littéraires et ainsi de suite. Ces procédés ont toujours un caractère plurinational ou international, ils franchissent les frontières des littératures nationales, se préoccupent à la fois des problèmes de plusieurs littératures et, au dernier degré, préparent la synthèse historique des lettres.

Nous accordons la primauté à la littérature nationale. Nous savons que la forme d'apparition concrète de la littérature est toujours liée à une nation. Cela est dû à la langue nationale, véhicule de la littérature, au passé et au présent historiques qui s'attachent à l'œuvre littéraire, c'est-à-dire à la tradition et à l'ambiance. Mais la détermination nationale de la littérature n'est pas toujours univoque. Il existe d'une part des littératures nationales, autonomes de par la tradition, mais qui se servent de la même langue; il y a, d'autre part, des pays et des nations à littérature plurilingue. Voilà pourquoi il convient désormais de considérer la tradition historique et la conscience nationale fondée par celle-là comme les déterminants essentiels de la littérature nationale. Ces éléments confèrent à cette dernière une homogénéité que l'étude de la littérature comparée et universelle ne saurait négliger.

Mais tout en reconnaissant la primauté des littératures nationales, nous nions qu'il ne reste pour la littérature comparée que des sujets, «aux frontières des littératures nationales» à rechercher, c'est-à-dire que le domaine de son enquête se restreigne aux «problèmes de limite» et ne s'étende pas aux problèmes centraux de la création littéraire. Au contraire. En choisissant son sujet à travers les frontières, dans les domaines de plusieurs littératures à la fois, c'est-à-dire en s'efforçant à une synthèse, la littérature comparée et universelle découvre justement ces traits *essentiels* qui sont communs à l'ensemble des littératures et qui ne sont pas moins révélateurs pour la compréhension de l'œuvre que les traits nationaux. Si le point de vue national sélectionne et isole, et donne aussi, justement par là, un reflet

très net de l'œuvre, de l'auteur, du processus — dans le cadre des traditions nationales —, l'aspect comparatif et universel examine ces mêmes phénomènes dans un plus vaste enchaînement, il arrive à découvrir les traits communs aux phénomènes nés comme produits d'autres traditions linguistiques et culturelles, d'autres processus de conscience. L'aspect comparatif ne « complète » pas, ce que nous savons déjà, et plus « exactement », par l'approche nationale, mais il place notre connaissance dans le contexte d'unités plus larges, et ainsi il ne sera pas moins « important » ou révélateur que l'autre. Le procédé et les moyens de la littérature comparée préparent la synthèse dont la suprême unité est la littérature universelle, la *Weltliteratur* de Goethe.

Nous devons nous proposer de regarder tous les phénomènes littéraires sous l'aspect de cette suprême unité littéraire, la *Weltliteratur*.

C'est en partant de cette considération que nous avons choisi comme sous-titre de notre revue, le titre latin du périodique de Hugo Meltzl de Lomnitz, paru de 1877 à 1888: «Acta Comparationis Litterarum Universarum». Autant que nous le sachions, c'est ce périodique plurilingue qui fut le premier dans l'histoire de notre discipline, à porter, sur sa couverture, le nom de littérature comparée et universelle, en jugeant ces deux notions non contraires, mais en rapport organique, se complétant et s'édifiant mutuellement. L'ACLU se développa à partir de la tradition culturelle polyglotte de l'Est de l'Europe Centrale. Auprès des «grandes» littératures la poésie (et le folklore) slaves, scandinaves, roumains, hongrois, tziganes, etc. ne lui étaient pas étrangers. Mais en même temps, il ne s'enferma pas dans cette sphère culturelle, étendant son attention sur l'ensemble de la littérature universelle et surtout sur la tradition européenne à laquelle les lettres de l'Europe Centrale et Orientale appartiennent. Et en plus, il ne considéra point la tradition européenne en elle-même, mais dans la perspective de la totalité de la *Weltliteratur*. Le périodique de Hugo Meltzl de Lomnitz est l'un des exemples auxquels nous pouvons nous référer. Mais notre titre fait allusion à la revue encore si souvent citée de Jean Hankiss,

au « Helicon », qui servit avec plus ou moins de succès, durant les sombres années de la deuxième guerre mondiale (1938 – 1944), contre le nationalisme séparatiste et provocateur, les principes pacificateurs de la littérature universelle et comparée.

Publiée en Hongrie, la revue NEOHELICON s'autorise à se référer à des exemples locaux et régionaux. Mais tout en étant publiée en Hongrie, elle n'est pas, pour autant, une entreprise hongroise. Consacrée par *Akadémiai Kiadó*, la Maison d'Édition de l'Académie des Sciences de Hongrie en collaboration avec les *Éditions Mouton*, La Haye – Paris au service de l'« Histoire comparée des littératures de langues européennes », Projet de l'Association Internationale de Littérature Comparée, elle est placée à la disposition du Comité international de Coordination appelé à diriger le Projet. L'activité du NEOHELICON n'est donc pas indépendante de ce Projet de grande envergure, qui ne peut atteindre des résultats qu'à la suite de nombreuses années de travail et par le soutien de beaucoup de bonne volonté et de co-opération.

L'histoire des littératures des langues européennes fait partie de celle de la littérature universelle; elle en forme un des ensembles, constitués par l'unité des traditions linguistiques et culturelles. Elle constitue aussi comme un maillon intermédiaire entre la littérature comparée et la *Weltliteratur*, qui sont loin d'être pour nous des termes opposés, mais des idées complémentaires, séparées uniquement par une différence de degré. Goethe considérait que la naissance de la *Weltliteratur* était conditionnée par l'intensité des contacts et des échanges littéraires entre les nations. Pour Marx et Engels, l'intégration de la production industrielle locale et nationale était analogue à la naissance de la *Weltliteratur*. Quant à nous, nous assistons à une phase avancée de cette évolution, inaugurée non pas par la disparition des littératures nationales, mais par la vivacité et l'intensité des échanges entre elles. Par littérature comparée, nous entendons donc une manière d'aborder le fait littéraire, consistant essentiellement à étudier ces échanges, leurs conditions et leurs procédés, en les inscrivant dans le contexte d'unités plus grandes, de synthèses. Conformément à notre

formation et à nos préoccupations, ainsi qu'à la mission assignée à NEOHELICON, tout ce qui y verra le jour relèvera essentiellement de l'histoire comparée des littératures européennes.

Ce leit-motiv de notre revue ne pourra jouer à plein que si les phénomènes à étudier y sont placés dans le contexte le plus étendu. Aucune des études synchroniques ou diachroniques de la littérature ne nous sera étrangère. Les procédés et les résultats de la sémiologie et de la sémiotique, de la nouvelle poétique, du structuralisme linguistique, etc. peuvent utilement contribuer à l'approche même historique de la littérature. En outre, les expériences de la psychologie et de la sociologie, l'histoire des idées, des idéologies et de la philosophie sont des compléments indispensables à l'analyse critique (synchronique) de la littérature. Ajoutons enfin qu'aucune présentation, qu'elle soit historique ou critique-esthétique, des faits de la littérature et de la poésie ne saurait être complète, si elle renonce à mettre à contribution les travaux des autres arts et des disciplines qui leur sont consacrées.

La complexité la plus élevée possible constitue la condition principale de la science moderne.

NEOHELICON s'efforcera de répondre à cette exigence.

*

Le premier numéro de notre revue, son «salut au lecteur» présentera un caractère théorique, car nous y publierons les documents d'un colloque international consacré aux problèmes de la méthodologie moderne des recherches de littérature comparée et universelle. Ce colloque avait été réuni les 17 et 18 novembre 1971, par la Société Hongroise de Littérature Comparée et par l'Institut d'Études Littéraires de l'Académie des Sciences de Hongrie. La circulaire qui leur était adressée préalablement informait les participants des thèmes et des objectifs du colloque. A la suite de notre éditorial, voici, en tant que document, le texte de la circulaire in extenso.

Les objectifs du colloque

Nous avons suggéré la discussion des sujets qui sont, à notre avis, en général actuels dans les sciences littéraires et qui sont

d'une importance spéciale dans le domaine des recherches d'histoire littéraire universelle et comparée. C'est dans ces sujets que nous voudrions aboutir à une certaine entente lors du colloque et, par conséquent, encourager la coopération de ceux travaillant dans ce domaine. Toute question sera donc examinée dans le contexte de recherches de littérature universelle et comparée.

Bien que les résultats théoriques et pratiques que nous espérons atteindre au cours du colloque doivent de toute façon affecter les travaux préliminaires de l'Histoire comparée des littératures de langues européennes préparée sous l'égide de l'A.I.L.C., le colloque ne se propose pas pour but de discuter la réalisation de ce Projet; d'autres lieux et d'autres occasions serviront ce but. Par conséquent, même si on effleure lors du colloque les problèmes du Projet, ceux-ci n'entreront jamais au centre des discussions, qui seront maintenues à un échelon de principe.

Les sujets du colloque

1. La première question renferme les problèmes de l'explication historique (génétique) et de l'évaluation esthétique des phénomènes littéraires. Cette question comprend les problèmes des valeurs historique et esthétique de la littérature, problèmes qui se posent aussi bien dans la présentation synthétique des époques littéraires que dans les recherches en détail. Puis, en quelle mesure les recherches de littérature universelle et comparée doivent-elles tenir compte du rang esthétique des phénomènes littéraires? Peuvent-elles se contenter de l'appréciation de leur importance historique?

D'autre part, comment et de quelle manière pourront être mis en valeur les concepts esthétiques dans la présentation comparée d'un processus de littérature universelle, ou bien cette présentation peut-elle se borner à relever les rapports, points communs, filiations etc.? Enfin, il nous semblerait intéressant de discuter la question de savoir comment l'histoire de la litté-

rature comparée et universelle profitera des méthodes phénoménologiques, psychologiques, structurelles, interprétatives des recherches littéraires; bref, d'où pourrait venir le renouveau de la littérature comparée?

2. Le deuxième sujet du colloque sera la question des ensembles plus petits que la littérature universelle, mais plus grands que les littératures nationales: celle des régions ou zones littéraires. Qu'est-ce qui relie les littératures d'une région (p. ex. de l'Amérique Latine, de l'Europe de l'Ouest etc.)? Est-ce surtout la proximité géographique, la ressemblance linguistique éventuelle, ou plutôt — en partie justement en raison de la proximité géographique — le développement historique commun, les conditions parallèles, ou peut-être la similitude ou l'identité des influences subies? Est-ce que les frontières des régions restent les mêmes dans toutes les époques historiques, ou bien changent-elles en raison des changements et des développements ethniques, sociaux, politiques, culturels et techniques? La notion de l'ensemble régional ou zonal s'intercale ainsi entre les notions des littératures nationales et de la littérature universelle. La question est de savoir à quel point est justifié l'examen historique à part d'un ensemble, quelles sont les caractéristiques des régions littéraires, combien de régions importantes contient la littérature universelle et qu'est-ce qui les distingue entre elles: frontières géographiques, traditions culturelles et artistiques, langues, religions, la différence dans le développement social, ou autre chose? Dans ce contexte, comment interpréter la notion d'une histoire de la littérature européenne?

3. Comme troisième sujet, nous avons proposé au colloque l'analyse des courants et périodes (époques) littéraires et la distinction entre ces notions. Les courants et les périodes littéraires sont-ils identiques? La période (époque) est une durée qui s'étend entre des limites relativement stables (p. ex. deux dates historiques), à l'intérieur de laquelle les phénomènes littéraires et artistiques présentent des caractéristiques relativement homogènes et distincts de celles des autres périodes (p. ex.

«fin de siècle»). La question est de savoir en quoi consiste l'homogénéité relative des phénomènes appartenant à la même époque. Les courants littéraires et artistiques «traversent» les périodes, s'y développent et disparaissent. La sphère d'influence des courants littéraires peut s'étendre à une ou plusieurs littératures nationales, à une région littéraire, à la «littérature européenne», peut-être même à une région plus large de la littérature universelle (p. ex. le romantisme, la naturalisme etc.). Il convient de définir les spécificités du courant à l'encontre de l'époque, il faut trouver les critères sur la base desquels un phénomène littéraire peut être classé dans un courant. Cela est d'autant plus important que l'unité et l'homogénéité interne des courants ne sont que relatives, les phénomènes qui y appartiennent sont divers et le nombre des variantes intermédiaires se situant entre les deux courants est très grand.

Il est certain que les limites chronologiques des courants ne sont pas aussi stables que celles des époques: les courants ne se succèdent pas toujours, parfois ils se présentent simultanément dans une même époque (p. ex. le naturalisme et le symbolisme). En dehors de la définition et de la description des notions de l'époque et du courant littéraires, il serait d'une importance extrême de discuter au colloque, lequel des deux outils de périodisation serait plus adéquat à la présentation comparée d'un processus de la littérature universelle ou d'une grande région littéraire: est-ce le courant ou l'époque, ou une périodisation qui combine les deux?

Remarque pratique

Les trois questions proposées seront discutées lors de trois conférences de Table Ronde. Chacune d'elles prendra une demi-journée, la quatrième demi-journée étant consacrée aux conclusions.